

germes. Il recommande de laisser les patates de semence à la lumière et à la chaleur, le germe sort moins vite, mais il se nourrit mieux au cœur de la patate...

Il est préférable de n'employer qu'un germe ou deux tout au plus, pourvu que les germes soient excellents. Ce mode de semer donne de grosses patates... un arpent peut donner de 400 à 500 minots.

En Europe, bien que la terre soit fatiguée par cette culture, on a vu des champs donner jusqu'à 700 minots.

Un mot sur la culture du trèfle. Il répond d'abord à ces objections : "Ça vient trop haut et ça pourrit sur le champ."—Réponse : Fauchez lorsqu'il est en fleurs... et faites deux récoltes.—"Il sèche difficilement."—Réponse : Employez le silo ou bien mêlez le trèfle vert à la paille sèche de l'année précédente.

Parlant du soin des animaux, il dit. Les étables sont généralement basses, trop chaudes, trop sombres. Pour les vaches, il faut une bonne nourriture ; donnez paille et foin aspergés d'eau tiède, ou mieux chaude. avec deux onces de sel par vache, par jour. Placez ces fourrages dans un boîtier étanche ou dans des cuvettes que l'on fait en sciant les barils à viu, etc., en deux ; on met une planche sur la cuve avec une pierre afin de conserver l'humidité dans le fourrage. L'animal le consomme avec appétit et le digère bien mieux. La plante, quand on la fauche, contient de $\frac{1}{6}$ à $\frac{1}{8}$ de liquide ; quand on la rente, elle ne contient plus qu'un tiers de liquide, et à l'hiver à peine 13 %. Cette nourriture, si elle n'est pas préparée, est pauvre et indigeste. Une vache ne peut ainsi donner qu'une petite quantité de lait... Au Sacré-cœur, à Québec, l'expérience de plusieurs années montre ce qu'on peut retirer d'une bonne nourriture donnée aux vaches laitières. Une ration qui coûte 8½ cents par jour en prenant tous les aliments au prix du marché, produit, outre le lait écrémé, l'équivalent d'une livre de beurre par jour par vache pendant toute l'année !

Le conférencier appuie fortement sur les avantages de la culture du trèfle. Le trèfle est, par excellence, la plante bienfaisante du cultivateur : Elle prend dans l'atmosphère l'azote qui est la matière fertilisante la plus coûteuse, elle va chercher dans le sous-sol, où ils sont comme enchaînés, les engrais minéraux que le trèfle ramène à la surface, où ils donnent vigueur et force nourriture aux plantes. C'est par le trèfle enfoui, après deux récoltes successives, que le cultivateur fera le plus utilement la culture des patates ou des grains. M. Barnard insiste sur l'importance d'employer 300 lbs de phosphate minéral coûtant \$1.25 le cent tout au plus, sur les relevés de trèfle. Il assure que les récoltes de blé qui suivront le trèfle phosphaté donneront une moyenne de 20 minots à l'arpent. Il en sera de même pour les pois, dont la récolte sera encore plus considérable que celle du blé.

Cercle agricole de Ste-Anne de Beauport.—Séance du 14 juin 1891. Rapport officiel par le président de l'assemblée de la conférence donnée à Ste-Anne de Beauport, le dimanche, 14 juin 1891, par M. Ed A. Barnard, conférencier.

Je soussigné président de l'assemblée à laquelle M. Ed A. Barnard a donné une conférence sur les foins, les récoltes, le soin à donner aux animaux, etc., certifie qu'il y avait environ quatre-vingt personnes présentes. que cette assemblée a duré une heure.

Cette conférence a été intéressante et pratique. Le conférencier a été questionné sur le temps le plus favorable à la coupe du foin, et surtout le foin de grève qu'on récolte en assez grande quantité dans cette paroisse.

A la suite de la conférence, plusieurs donnent leurs noms pour faire partie du cercle agricole de Ste-Anne ; d'autres s'abonnent au *Journal d'agriculture*.

(Signé) CHS. DEBOUGNIE, C. SS. Rcd.,
président de l'assemblée.

Conférence agricole du 14 juin 1891.

Les foins.—Quand faut-il faucher les foins ?

Règle générale, il faut faucher les foins quand ils sont encore en fleurs ou à peu près. Fauchez d'abord les foins mêlés de mauvaises herbes. Ainsi vous empêcherez ces herbes de mûrir, de perdre leurs graines, et de se propager de plus en plus, ce qui arriverait certainement, si vous fauchiez quand elles sont mûres. Fauchées en fleurs, les animaux les mangent, mûres elles sont inutiles. On gagne aussi à faucher de bonne heure tous les foins surtout le trèfle. On l'empêchera ainsi de pourrir sur le champ, de durcir, de perdre une partie de sa force nutritive. On gagne aussi à faucher tout le mil avant sa maturité. Le trèfle se fauche avec avantage quand il fleurit. Le bottelage n'est pas avantageux sur le champ parce que la fermentation en grange se fait mal. Si l'on doit vendre le foin, on fera le bottelage dans la morte-saison...

C'est une grande erreur de laisser sécher le foin sur le champ sans le mettre en veillottes. Le foin qui ne va pas en veillottes perd une partie très considérable de son arôme et de ses qualités digestibles. Après que le foin a séché quelques heures au soleil la veillotte offre

de grands avantages. Elle empêche le foin de rouir et de brûler au soleil ses plus belles qualités, il sèche cependant assez pour se conserver en grange sans perdre, par l'évaporation, son arôme et plusieurs substances qui le rendent plus nutritif. En temps de pluie, le foin se conserve parfaitement de cette manière, pourvu que les veillottes aient été bien faites.

On objecte le temps additionnel qu'il faut donner aux veillottes. Mais la qualité du foin dépend de ce travail et les avantages qu'on vient d'énumérer compensent amplement un léger surcroît de travail.

Les couvertures pour les veillottes sont d'un grand avantage. Avec des couvertures pour veillottes, on fera facilement et économiquement des foins de première qualité dans les saisons les plus pluvieuses. Pour les foins épais qui séchent mal, on peut les rentrer verts, les mêler avec de vieilles pailles ; mettre une couche de 8 à 10 pouces de paille, puis 2 à 3 pouces de foins verts. La paille prend la saveur du foin, devient plus nourrissante et fournit une excellente nourriture aux animaux. On peut encore employer le sel ; mais cela seulement pour le foin destiné aux vaches, non pour le foin conservé pour les chevaux de route. Le foin, quand on le sale, ne demande guère qu'un pot de sel par voyage.

Les récoltes.—Quand faut-il couper les grains ? Avant qu'ils soient trop mûrs. En ce point plusieurs cultivateurs se trompent. Ils coupent leurs grains trop mûrs ; ils perdent une partie de la récolte qui s'égraine sur le champ ; la paille ne vaut plus autant. Et si les mauvais temps surviennent, ces grains germent plus facilement et se gâtent davantage.

Ce qui est beaucoup plus avantageux, c'est de couper les grains quand ils ne sont pas trop mûrs, et même un peu *verdatres*, puis les mettre en petites gerbes pour en faire des quintaux. Que gagne-t-on par ce moyen ? Le grain se nourrit en quintaux, il est moins exposé à germer en temps de pluie, la paille est de bien meilleure qualité, n'est pas salie par le contact de la terre ou très peu ; en outre on peut faire la rentrée en un temps où l'on est bien moins pressé.

Quant aux grains destinés aux semences, on peut les laisser mûrir complètement avant de couper, ayant soin de ne pas les laisser égrainer sur le champ.

Les grains coupés sur le *verdeau* sont supérieurs aux grains coupés plus mûrs en ce qui regarde le rendement en farine et l'alimentation des animaux.

Soins à donner aux animaux.—Beaucoup de cultivateurs n'attendent de profits de leurs troupeaux, surtout des vaches, que pendant l'été seulement. L'hiver, ils ne donnent aux animaux que ce qu'il faut pour leur conserver la vie. Ces personnes croient faire des économies, elles se trompent grandement. Avec une nourriture un peu plus abondante, leurs vaches donneraient des profits même pendant l'hiver. Si un ingénieur chauffait sa machine à vapeur seulement à 5 lbs de pression, lorsqu'il en faut 40 pour la faire travailler, et cela pour épargner un peu de charbon, on dirait que c'est un fou.

"Pourquoi, dirait-on, ne pas ajouter le peu de charbon qu'il faut et tirer profit de son engin ?" Il y a des cultivateurs qui perdent de bons revenus sous prétexte d'épargner un peu de bons fourrages. Encore un peu de soins et leurs animaux auraient donné des profits appréciables. Ils les perdent, et au printemps ils n'ont souvent que des animaux maigres et malades. Voilà les résultats d'un mauvais calcul.

Comment se procurer une bonne nourriture pour les animaux ? Les foins rentrés dans de bonnes conditions... les légumes, le trèfle, l'ensilage au maïs, les lentilles et avoines fauchées vertes et un peu de moulée permettront d'avoir du lait en hiver comme en été. Mais il faudra des étables ni trop chaudes, ni trop sombres... Une grande propreté et des soins assidus. On aura en surplus des fumiers abondants et riches qui sont une source de richesses pour le cultivateur.

Quelques mots sur le foin de grève. Celui-ci convient à l'ensilage. Il doit être fait avant maturité. A ce propos, le révérend Père Debougnie constate qu'il a pu faire deux bonnes récoltes de foin de grève la même année. Or, comme le foin fauché jeune est beaucoup plus nourrissant, c'est un gain bien évident que de faire ainsi deux récoltes.

Le révérend Père St Pierre demande au conférencier comment assurer de meilleures récoltes de blé et de patates. Le conférencier répond que, pour le blé et les patates, un relevé de trèfle bien réussi et qui a donné deux récoltes de foin donnera, soit du blé, soit des patates en abondance et à bon marché, pourvu qu'on y ajoute dès l'automne précédant l'ensemencement en blé, etc., 300 lbs de superphosphate dont le prix est \$17 la tonne.

Le phosphate ne peut pas donner un engrais complet, mais il a ceci de supérieur au fumier, c'est qu'il ne saurait produire la verve ou les croissances en orgueil—au détriment de la maturation du grain, tandis qu'un surcroît de fumier y porte invariablement, dans les années pluvieuses surtout.

LE SECRÉTAIRE DU CERCLE.

Ste-Anne de Beauport, 15 juin 1891.